



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas très sans blague" — BOISL'EAU.

J.-E. RENAULT, Edit.-Prop.

Administration: 5 6 9 5 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q. Tél., CRescent 8 3 2 1

V'LA TOUTE L'AFFAIRE HAUPTMANN EN "QUATRE" MOTS

PROCES
TRACI-
OUE



CHOC
ELECTR-
OUE

HAUPTMANN. — Que de bruit autour de mon nom. Les journaux, les photographes, la radio et les télégraphistes ont fait de l'argent durant mon procès. Le "bluff" américain est toujours le même. Le crime est pour lui une source de revenu. Maintenant que je suis condamné à mourir sur la chaise électrique, on devrait avoir la décence de me laisser passer mes derniers jours en paix. Mon plus récent portrait paraît aujourd'hui dans "Le Canard." Aux quatre coins de sa gravure sont marqués les "quatre phrases" de ma vie criminelle. Si j'ai tué, je vais mourir.

LES AMERICAINS ONT EU "THE BIGGEST TRIAL IN THE WORLD." UN RECORD DE PLUS POUR EUX



A QUOI PENSAIT-ELLE ?

(Concours No 1)

En montant dans un tramway de la rue St-Laurent, j'aperçois, en avant de moi, un jeune frais avec des gants blancs, un "tuyau de castor" et portant la canne.

Voulant se peigner, il enleva son "tuyau" et la plaça à côté de lui, la place étant libre.

Rendu à la rue Ste-Catherine, le tramway fit l'acquisition d'une grosse fille blonde qui pesait dans les 200 livres. La passagère alla s'asseoir à côté du jeune frais et... vous comprenez que 200 livres sur un chapeau de soie... il fut écrabouillé.

—Pardon, mademoiselle, dit l'homme au "tuyau" vous êtes assise, par mégarde, sur... quelque chose que... vous avez brisé... sans doute.

Pensant qu'il voulait faire une farce, la jeune fille lui répondit:

—C'est faux! il y a 20 ans que je m'assois dessus et... il n'est pas encore brisé.

TIBI.

LA PLUIE L'A FAIT SAUVER

(Concours No 1)

Un marchand de fourrure, de la tribu d'Israël, va trouver un peintre et lui demande de peindre un ours sur son enseigne.

—Pour un ours apprivoisé, dit le peintre, c'est \$10.00.

—Et pour un ours sauvage?

—C'est \$5.00.

—Faites-moi donc, alors, un ours sauvage.

Le peintre exécute la commande avec des couleurs à l'eau, au lieu de se servir de peinture à l'huile, et à la première pluie, tout disparaît.

Le Juif accourt chez le peintre et lui conte sa mésaventure.

—Si vous m'aviez donné \$10.00, répondit le peintre, cela ne serait pas arrivé. Les ours apprivoisés ne se sauvent pas.

TI-PHONSE.

LE JOUR DE SA FETE

(Concours No 1)

Un Canayen se trouvait un jour à Québec et, comme il se noquait pas mal de la loi de prohibition, il avait bu plus qu'un verre.

Voulant se rendre dans la basse-ville, il se trouva en face d'un escalier. La tête lui tournant... il piqua une tête du haut en bas. Arrivé au bas de l'escalier, il se trouva en face d'un homme de police qui lui dit:

—Marche debout ou je t'arrête, espèce d'ivrogne? Tu es encore saouil?

—Non... non... dit notre bon Canayen, c'est aujourd'hui la fête et... comme je ne connais personne à Québec je me suis donné la "bascule."

MARQUISE.

Aux amoureux abandonnés

De retour d'un voyage aux Indes et en Egypte, pays de mystère et d'amour, j'offre aux malheureux en amour le sachet enchanté, essayez-le et vous serez aimés éperdument de votre amoureux ou amoureuse, n'attendez pas qu'il soit trop tard. Faites venir de suite un sachet enchanté et soyez heureux. Envoyez un mandat-poste de 75c à:

J. MEUNIER, 2381, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL.

UNE BELLE... ARDOISE

(Concours No 1)



Jos., un habitant de St-Columbain, vivait seul avec son fils Ti-Toine, éloigné de toutes les habitations et ce dernier n'avait jamais rien vu autre chose que les vaches et les boeufs.

Tous les vendredis, Jos venait au marché vendre les produits de sa ferme, il n'amenait jamais son fils avec lui, mais un bon jour, il se décida de l'amener à Montréal et de lui faire voir la ville.

—Mon fils, lui dit-il, comme tu as toujours été un garçon fidèle à ton père, je vais te faire visiter la ville aujourd'hui. Je veux que tu en rapportes un souvenir. Je vais te faire visiter les magasins et je t'achèterai l'article que tu choisiras.

Arrivé en ville, Ti-Toine commence à en faire le tour et il ne trouve rien de son goût. Tout à coup, il aperçoit une belle poulette de vingt printemps.

—Qu'est-ce que c'est que ça? dit-il à son père.

—Ça, mon fils, c'est une ardoise.

—Ben, poupa, j'ai tombé juste, achète-moi une ardoise.

—Eh mon Ti-Toine, ça coûte trop cher et puis c'est trop facile. Je n'ai pas les moyens de t'acheter un objet si coûteux.

—Ben, poupa, s'écrie Ti-Toine, si tu ne m'achètes pas une ardoise... je casse mon crayon!...

TI-ZEFF.

GENEROSITE A BON MARCHÉ

(Concours No 1)

Les marguilliers d'une certaine paroisse, voulant enlever l'hypothèque sur leur église, firent une assemblée pour solliciter de l'argent.

On demande à M. Loyal, célèbre peintre, ce qu'il donnerait.

—Je n'ai pas d'argent, dit-il, mais je donnerai une peinture de \$1,200 de valeur.

Quand toutes les contributions furent faites, on trouva qu'il manquait encore beaucoup d'argent.

Les paroissiens furent sollicités d'augmenter leur don.

—C'est bien, dit M. Loyal, je vais mettre ma part. J'élève le prix de ma peinture à \$1,500.

LUSTUCRU.

LA TRUIE DU PROPRIETAIRE

(Concours No 1)

Un gros propriétaire était à table avec quelques amis, quand on vint lui annoncer qu'un de ses fermiers de Lachine demandait à lui parler.

Il donne l'ordre de l'introduire dans la salle à manger et, sans rien lui offrir et tout en continuant à manger, il lui demanda:

—Eh bien! père Thomas, quoi de nouveau sur ma ferme?

—Rien, ma foi, not' mossieu, sauf que la truie a eu treize p'tits.

—Treize! mais elle n'a que douze pis. Comment fait donc le treizième quand il a faim?

—Ah! ben, y fait quasiment comme moi, y r'garde manger les autres.

TILOU.



MAUVAIS PARFUM

(Concours No 1)

L'été dernier, je partais avec une amie pour aller visiter les parents à la campagne.

Arrivé à la gare il n'y avait pas de voitures. Alors, nous partimes à pieds à travers les champs pour arriver plus vite. Après avoir marché bien proche deux arpents, je vis tout à coup une sorte d'animal qui s'en allait tranquillement en avant de nous.

Alors, rien de plus pressé, je me mis à courir pour voir de près cette espèce de bête que je n'avais jamais vue.

En me voyant venir, l'animal en question s'arrêta, et moi, croyant qu'il n'était pas peureux, j'allais toucher lorsque mon amie s'écria tout épouvantée.

—N'y touche pas et sauve toi vite.

—Pourquoi? leur répondis-je, tu vois bien que ce n'est pas mauvais.

Et d'un air un peu gênée, mon amie aime me dit:

—Ce n'est pas mauvais mais... ça... pisse.

Imaginez-vous que c'était une bête puante, mais... rien n'est arrivée car... elle avait la pierre.

YO-YO.

C'EST UNE RAISON INDISCRETE

(Concours No 1)

Le monsieur — Pourquoi pleures-tu mon petit?

L'enfant — Mon petit chat est mort.

Le monsieur — Ah! tu l'aimais sans doute beaucoup ton petit chat?

L'enfant — Non, c'est maman qui m'a battu parce que je l'ai jeté en bas de la couverture.

K. RINE.

SIMPLEMENT POUR CONTREDIRE

(Concours No 1)

L'épouse — Devine combien j'ai payé ce chapeau.

L'époux — Je ne sais pas.

L'épouse — Cherche donc un peu.

L'époux — Vingt-cinq dollars?

L'épouse — Tu es complètement fou je l'ai eu pour vingt-quatre dollars et quatre-vingt-quinze sous.

BRIND'AMOUR.

LA SUPRISE DU MONTANT

(Concours No 1)



Si la joie fait peur, la surprise peut aussi jouer de mauvais tours.

Un certain marchand avait depuis longtemps des doutes sur l'honnêteté d'un de ses commis, mais n'avait jamais pu acquiescer de certitude.

Un soir qu'il était bien décidé à en avoir le coeur net, il laissa partir tous les employés à l'exception de celui qu'il soupçonnait, et lui dit:

—Dis-moi franchement ce que tu m'as volé depuis que tu es à mon service, et il ne te sera rien fait.

—Si je vous le dis, vous m'en ferez cadeau?

—Oui.

—Vous ne cherchez pas à m'inquiéter?

—Non.

—Vous ne me chasserez pas?

—Non.

—Eh bien! je vous ai volé environ \$1,800.

En attendant cela, le bonhomme est tombé mort.

LOULOU.

C'EST UN PRIX BIEN GAGNE

(Concours No 1)

Un colosse de 6 pieds et 3 pouces entra, un jour, dans un hôtel pour y prendre un verre de bière.

Il remarqua sur le comptoir un verre dans lequel il y avait une huître énorme qui remplissait la moitié du verre. Le commis de bar lui dit:

—Si tu avales cette huître d'un seul coup, je te donne \$5.00.

Notre colosse prend le verre et avale l'huître comme si rien n'était.

—Eh! bien, t'es bon, dit l'hôtelier, ça fait le sixième homme qui, depuis le matin, essaient de l'avaler et ils l'ont tous renvoyé. Tête du colosse.

J'IME D. VOUE.

IL LUI EN DISAIT SOUVENT

(Concours No 1)

—Maintenant que tu es ruiné, Guy, je vais te confier mon secret.

Depuis des années j'ai fait des épargnes et voici de quoi te sauver.

—Ma chère petite femme, comment as-tu pu réussir?

—Chaque fois que tu me disais une parole dure, je mettais vingt-cinq sous de côté.

PHONSINE.

TOURS — MAGIES — HYPNOTISME

Parfum Charmeur



Véritable parfum égyptien. 50 cts et \$1.00 la bouteille. Catalogue GRATIS de 32 pages et 500 articles comiques.

OMER ROUSSEAU, importateur, 48 1/2 St-Joseph, QUEBEC, P.Q.

Hypnotisme—Magnétisme—Suggestion—Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 48 années d'expériences. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc.? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 4616 Saint-Denis, MONTREAL

(Près du Théâtre STELLA)

FEUILLETON EN QUATRE EDITIONS

Un drame par T.S.F.

Par PIERRE LAVAUUR

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

TROISIEME EDITION

—C'est tout à fait comme il vous plaira! L'installation ne sera pas plus difficile ici qu'ailleurs. Nous allons donc y procéder dans quelques instants.

—Eh! pourquoi pas tout de suite? Vous ne me dérangez nullement, et si c'est moi qui vous gêne, je passerai dans une autre pièce, jusqu'à ce que vous ayez terminé votre travail.

—Du tout! du tout! cher docteur! Ce n'est pas cela! Je désirais seulement avoir avec vous quelques minutes d'entretien: c'est autant au médecin qu'à l'ami que je m'adresse.

—Vous avez à me parler? fit Buchon, un peu étonné, mais je suis tout à votre disposition, mon vieux! Je vous écoute.

Et, prenant place dans son fauteuil, tandis qu'il faisait signe au visiteur de s'asseoir:

—Vous me dites que vous vous adressez au médecin: avez-vous donc besoin de mes conseils? Vous sentez-vous souffrant?

—Moi, souffrant? Non, certes! Est-ce que je vous fais par hasard l'effet d'un homme malade?

—Oh! sûrement pas! répondit Buchon, un peu gêné; mais, en tant que médecin, je sais qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences. En outre, sachant à quel labeur quasi surhumain vous vous êtes astreint depuis plusieurs mois, je ne serais pas autrement étonné si vous éprouviez les symptômes intérieurs d'un surmenage vraiment excessif.

—Laissons le surmenage, cher docteur et ami, fit Drivoux en secouant la tête. Je ne crois pas avoir à me plaindre, et mon état général me paraît satisfaisant.

—Ma foi, tant pis! se dit à part lui le psychiatre, et c'est fort dommage! car s'il avait avoué la moindre trace de fatigue, j'étais tout près de l'envoyer faire une cure de repos dans la plus lointaine des îles du Japon."

—Mais, reprit-il à voix haute, si vous vous estimez aussi bien portant que cela, mon vieux, que peut pour vous le médecin que vous invoquez?

—Il ne s'agit pas de moi...

—Et de qui donc, alors? interrogea Buchon, en jouant la surprise.

—Il s'agit d'Hélène, ma femme...
Le docteur sursauta.

—Mme Drivoux?... Allons bon! excusez-moi, mon cher, mais convenez que vous ne m'avez positivement pas donné le temps de vous demander de ses nouvelles!

"Il est vrai, pensa-t-il, que j'en avais de toutes fraîches..."
—Hélène m'a chargé, hier, de vous faire toutes ses amitiés, sachant que je devais venir vous voir ce matin.

—Je suis très touché de son aimable souvenir... Vous voudrez bien lui transmettre mes respectueux hommages!

—Je n'y manquerai certainement pas.

—Alors? fit Buchon d'un air intéressé, la santé de Mme Drivoux vous semble laisser à désirer? Pas d'inquiétudes sérieuses, j'espère?

—Ce n'est pas tout à fait cela. Je ne puis pas dire qu'elle soit positivement malade... Elle a un appétit normal et un sommeil régulier, à ce qu'elle prétend.

—De quoi se plaint-elle donc?

—Elle ne se plaint de rien du tout, mais moi qui l'observe, je trouve en elle, depuis quelques jours, un changement d'humeur qui m'étonne et m'inquiète.

—Voyons cela? fit Buchon, en affectant le plus vif intérêt.

—Elle, toujours si gaie, je la surprends parfois, avec une expression de visage mélancolique et sombre; je lis, dans son regard, le doute la tristesse, par moments même, une sorte de crainte qui va jusqu'à l'angoisse.

"Elle, que j'avais, jusqu'à ces derniers temps connu si enjouée, si primesautière, si volubile et même si loquace, elle devient taciturne et renfermée.

"Quand on veut la faire sortir de ce silence anormal, si peu conforme à sa nature plutôt exubérante, on parvient à grand-peine à lui arracher de vagues monosyllabes, proférés, sur un ton de lassitude et d'ennui.

"Diantre! se dit le docteur, qu'est-ce que je vais encore apprendre?"

Puis, hochant la tête d'un air de réflexion profonde:

—Mon cher ami, voilà qui est bizarre, évidemment! Extrêmement bizarre! Mais n'avez-vous pas essayé d'interroger votre femme? de la confesser?

—Pardon! je l'ai tenté à cinq ou six reprises, mais sans aucun succès. A chaque fois, elle a éludé mes questions, m'assurant qu'elle n'avait rien et que c'était moi qui me faisais des idées.

"De guerre lasse, j'ai fait venir votre médecin de Neuilly.

—Ah! ah! et qu'a dit ce cher confrère?

—Qu'il ne relevait chez Hélène aucun symptôme morbide, sauf peut-être une très grande nervosité.

"Il m'a conseillé de m'adresser à un psychiatre et, naturellement, j'ai pensé à vous.

—Je suis très flatté de votre confiance et vous en remercie. J'espère m'en rendre digne.

Et, prenant un ton doctoral, il continua en ces termes:

—Etudions donc ce cas. La santé physique étant reconnue bonne, l'altération de caractère que vous découvrez chez Mme Drivoux, relève évidemment de la psychopathie.

"L'intéressée a-t-elle eu, à votre connaissance, quelque deuil ou quelque déception capable de l'attrister ou de la déprimer? Quelque ennui domestique ou mondain?

—Certainement pas! Nous vivons très unis, elle me montre toutes les lettres qu'elle reçoit et, chaque soir, me fait spontanément le compte rendu de sa journée.

"Ça mon vieux! c'est une idée que tu te fais!", pensa Buchon en dissimulant un sourire.

—D'ailleurs, continua Drivoux, nous fréquentons peu le monde: moi, parce que je suis absorbé par mes travaux; Hélène, parce qu'elle est très casanière.

Clinique Privée du Dr LeRiche

Troubles du sang, vessie et menstruations. Maternité.

Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes.

Cas de CIRCUNCISION opérés rapidement et sans douleur.

Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles.

Ecrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladie Vénériennes chez l'homme et la femme.

Envoyez timbres

Docteur O. LE RICHE,

des Hôpitaux de Londres et Paris.

HARBOUR 6410—1633 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, MONTREAL

Traitements par correspondance également

Spécialités:

Thé

Café

Epices

**AMATEURS DE
BONS BREUVAGES**

ALLEZ

"CHEZ QUESNEL" Enrg.

UNE EXPERIENCE DE 38 ANS
DANS CES TROIS LIGNES EST
UNE GARANTIE DE BON SERVICE
ET DE SATISFACTION.

**N'oubliez pas le nom et
l'adresse**

"CHEZ QUESNEL" Enrg.

812 MONT-ROYAL Est Téléphone
(près St-Hubert) AMMERST 3955

—Probablement même beaucoup trop! fit Buchon d'un ton sentencieux.

—Ah! vous croyez?

—Je vous déclare catégoriquement que Mme Drivoux, quoi qu'elle en pense elle-même, a un impérieux besoin de distractions.

—On ne peut pas vivre confiné; c'est contraire aux lois de la nature. Les plus graves cas de neurasthénie proviennent d'un excès de sédentarité ou de la monotonie d'une existence toujours pareille.

—Mouvement et changement: voilà les lois de la vie!...

—Certes, docteur, j'en suis parfaitement convaincu.

—Je vous le répète, et je n'en démords pas, Mme Drivoux a besoin de changer de milieu et d'atmosphère.

—A la bonne heure! Vous me faites plaisir en me disant cela. C'était tellement mon opinion, que j'insiste, depuis trois jours, pour qu'elle aille en-Franche-Comté, chez une de mes tantes qui l'aime beaucoup et chez qui j'irai la rejoindre dès que j'aurai liquidé l'essentiel des affaires que j'ai en cours ici.

—Ah! fit Buchon, surpris, vous lui avez proposé cela?

—Comme je vous le dis.

—Et alors?

—Elle a refusé!

—Par exemple! Sous quel prétexte?

—Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas partir sans moi et préférer m'attendre.

—C'est bien cela, pensa Buchon, elle craint pour lui!...

—Et notez, docteur, que je n'ai plus aucun espoir de la faire revenir sur sa décision. Avec ses airs de douceur angélique, elle est capable, lorsqu'elle se bute, d'un inébranlable entêtement.

—Oui! oui! fit Buchon d'un air songeur, je connais cela. De tels cas ne sont pas rares.

—J'aurais bien besoin de vos conseils, mon cher docteur!

—Oh! en l'espèce, mon conseil est simple et net:

—Mme Drivoux a besoin, un besoin urgent, de quitter Neuilly pour renouveler son ambiance. J'estime nécessaire qu'elle parte immédiatement. Si elle s'obstine à ne pas vouloir partir sans vous, ma foi! mon vieux! c'est à vous de céder à son désir...

—Céder!... répéta Drivoux, d'un air indécis.

—Mais, oui! céder, mon ami, céder! Sacrifier vos préférences ou vos commodités aux intérêts vitaux de votre femme.

—Vous l'aimez, n'est-ce pas? Vous ne voudriez pas la perdre?

—La perdre? fit Drivoux d'une voix tremblante, je ne vis que pour elle... Elle est la lumière de mes jours!

—Dès lors, reprit sèchement Buchon, votre devoir est clair.

—Vous devez, toutes affaires cessantes, emmener votre femme pour un voyage suffisamment lointain et ne pas la quitter pour ne pas la contrarier, ce qui ne pourrait qu'aggraver fâcheusement son état.

—C'est que... dit en hésitant Drivoux, je ne puis pas m'absenter très longtemps, docteur! Mes travaux et mes affaires réclament ma présence ici.

Buchon prit une voix dure et coupante:

—Il ne s'agit nullement de vous, qui vous portez comme un charme, ni de vos affaires qui sont, n'est-ce pas, à leur plus haut point de prospérité et dont vous pouvez, sans péril, confier la gestion intérimaire à un homme capable et sûr.

—Il s'agit de votre femme, dont l'état normal est suspect, votre dangereux... Voulez-vous donc qu'elle dépérisse irrémédiablement ou qu'elle devienne folle pour le restant de ses jours?

—Non! non! s'écria Drivoux, effrayé, pour rien au monde! Mon Hélène! Tout, plutôt que cela!

—Alors... il faut m'écouter et m'obéir.

—Vous n'aurez qu'à commander, docteur, fit humblement Drivoux, je ferai tout ce que vous voudrez!

—Cette fois, pensa Buchon triomphant, je le tiens bien et la cause de sa femme est gagnée!"

Et prenant alors une voix grave:

—Tout bien pesé, cher ami, en tenant compte de ce que vous m'avez exposé tout à l'heure sur l'état présent de votre femme, j'ai lieu de penser qu'un séjour en Franche-Comté, devant un paysage déjà connu, dans un milieu qui lui est familier, ne constituerait qu'une diversion tout à fait insuffisante.

—Où croyez-vous qu'il vaut mieux la mener?

—Ce qu'il faut obtenir, c'est une réaction intense contre cette dépression consécutive à un abus de sédentarité. Dans ce cas, un simple changement de station resterait inopérant.

—Il ne s'agit donc plus de villégiature, mais de voyage proprement dit; je précise: de mouvement continu et de variété sans cesse renouvelée.

—Pratiquement, comment traduisez-vous cela, docteur?

—Eh bien! par exemple... une croisière!

—Hélas! je n'ai pas de yacht à ma disposition... Tout au moins, pas encore...

—Bah! cela viendra bientôt! Mais en attendant, vous avez des agences de voyages qui ne demandent qu'à vous faire faire le tour du monde, dans toutes les conditions de confort désirables.

—Au fait, c'est vrai!... Seulement, croyez bien que la grande difficulté, et même la seule, sera de faire agréer un tel projet à ma très chère et très casanière Hélène.

—Oh! ce n'est que cela? Je me charge bien, moi, de la décider à ce déplacement nécessaire et même de le lui faire accepter d'enthousiasme.

—Je le crois, docteur, et je pense sincèrement que vous seul le pouvez. Vous avez une grande autorité sur Hélène et elle a toute confiance en vous.

—Tant mieux! Eh bien! en vertu du principe qu'il faut battre le fer quand il est chaud et terminer sans traîner une affaire quand on l'a entreprise, vous pourriez m'envoyer, ou mieux ce soir, avant sept heures...

—C'est ce que je manquerai pas de faire, je vous le jure bien!

—Oh! mon cher docteur! continua-t-il avec émotion, si vous obtenez cela d'elle, vous pourrez dire que vous l'aurez sauvée! Et je puis vous jurer, moi, que ma gratitude...

—Oui! oui! c'est entendu... je sais... vous m'exprimerez votre gratitude à votre retour de voyage...

—En attendant, si vous voulez me remercier tout de suite, présentez-moi donc votre merveilleux appareil.

—Je me glorifie déjà d'être un des premiers Parisiens à le posséder.

—Oh! c'est vrai, docteur! fit Drivoux en se levant vivement, excusez-moi! J'oubliais presque que c'était spécialement pour cela que j'étais venu...

—Je suis navré d'avoir si longtemps abusé de votre patience...

—Vous n'avez abusé de rien du tout! Mais j'avoue que je suis tellement curieux de votre invention, qu'il me tarde...

—Vous n'aurez plus longtemps à attendre! Quelques minutes... vous permettez?

—Je vous en prie!

IV

Quelques instants plus tard, l'appareil de Raphaël Drivoux était installé dans le cabinet du psychiatre et ce dernier l'examinait curieusement, tandis que l'inventeur, aidé de son mécanicien, y mettait la dernière main.

C'était une caisse d'acajou verni, d'un mètre soixante de haut sur quatre-vingts centimètres de large, au sommet de laquelle s'érigeait une sorte de roue à rayons, surmontée elle-même par un pavillon de métal, pareil à ceux de tous les haut-parleurs.

—Merci, Philippe! dit enfin Drivoux à son aide: vous pouvez vous retirer maintenant; l'appareil est en ordre et prêt à fonctionner.

—Alors! fit Buchon, touchant la caisse du doigt, le voilà donc, cet engin mystérieux qui doit transformer les relations sociales? En vérité, son mécanisme semble, à première vue, compliquée.

—Le vrai mécanisme, vous ne pouvez pas le voir, il est caché dans ce coffre hermétiquement clos.

—Du reste, de le voir ne vous expliquerait rien, car n'en ayant jamais vu de semblable, — et pour cause! — vous n'y comprendriez goutte.

—Mais... s'il vient à se détraquer?

—Impossible! répondit laconiquement Drivoux.

—En vérité? C'est fort curieux! Expliquez-moi en quoi réside principalement la nouveauté de votre invention.

A SUIVRE.

Avis aux Libraires et Restaurateurs Libraires

Demandez notre Catalogue Nouveau
avec prix du gros qui sont les plus bas.

LE PALAIS DU LIVRE, 4774, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

LES ECHOS DU "CANARD"

AMOS.

Maurice, comment aimes-tu Mlle S... dans son costume de ski? Florent peut te faire maigrir de l'avoine. — R. L. et Aline ainsi que Irène, comment avez-vous aimé la cabane chauffée? N'est-ce pas qu'on y a du fun?

ANSONVILLE.

Lucienne, as-tu pu te faire un cavalier lors de ton dernier voyage à Val...?

CHATEAUGUAY (VILLAGE)

Aux valentins, nos sincères sympathies. Signé, Les amis. — Antoinette, si le diable t'apparaissait, est-ce toi ou lui qui aurait peur? — Juliette, avant de te montrer au public, tu devrais te regarder une minute. — Qui c'est qui vole le bois de la veuve P.? Jules, sais-tu qui? — On dit que les filles sont de plus en plus difficiles, elles ne font pas de cas de A. D.

FARNHAM.

Marie D. et B. s'arrangent très bien. Elle l'aime tant. — On dit que Rachel est bien tranquille, mais... que sait-elle à propos des "échos" du "Canard"? — Jérôme, as-tu les yeux en V-8 comme la Ford? — Aimé G. n'est pas un orateur, mais il sait faire rire dans une veillée — Georges et Elie, tâchez de vous faire la barbe avant d'aller au restaurant.

N.B. — Les échos que nous recevons de Farnham sont trop longs, on les préfère "short and sweet." (La Direction.)

McINTOSH SPRINGS.

Dernièrement il y a eu une veillée extraordinaire chez le "Prince". Les hommes dans la "lune" ont été admirés. — E. L., où es-tu allé vers cinq heures, un certain matin? Tu devrais savoir que M. S. est jalouse? — A. T., certaines filles prétendent que tu n'es pas capable de garder tes mains dans tes poches.

SOREL.

On dit qu'une enquête a été faite au grand quai de Sorel et que plusieurs ont été trouvés les mains... pas trop nettes. — On dit qu'un grand personnage de la marine a été suspendu. Mais, comme récompense, on lui paiera un an de salaire. — On dit qu'un médecin sera demandé pour donner ses soins à une "plaie" de la marine, car ses amis ne voudraient le perdre. Il est si bon. — On dit qu'il y a encore des personnes qui signent des documents sans se rendre compte du contenu et des montants d'argent.

ST-ZOTIQUE.

N.B. — "Le Canard" n'ayant pas de dépositaire à St-Zotique, nous ne pouvons pas publier des "échos" de cet endroit.

TERREBONNE.

Thérèse, as-tu goûté à la portion d'avoine que D... te fait manger à Montréal? — Paul, quand vas-tu nous annoncer ton mariage avec Gabrielle? — Ritha, aimes-tu toujours ça aller à St-Jérôme?

AH! LES GERANTS...

(Concours No 1)



Les exigences de messieurs les gérants, on ne dit plus conge dans les palais nouvellement construits, deviennent chaque jour plus pyramidales.

Un de nos amis se présente chez l'autocrate du cordon, et fait choix d'un appartement des mieux aménagés. On convient du prix puis le gérant fait subir au futur locataire l'interrogatoire suivant:

—Vous êtes sans doute marié?

—Oh! monsieur le gérant! j'ai sur moi mon acte de mariage.

—Votre susceptibilité vous honore, monsieur, je ne vous demanderai donc pas si un homme aussi distingué que vous le paraissez, a, chiens, chats, perroquets?

—Oh! monsieur le gérant!

—De mieux en mieux. Je suis satisfait. Mais dites-moi au moins, (ici l'intonation du gérant devient sévère), vous n'avez pas d'enfants?

—Monsieur le gérant, voici ma réponse: J'avais prévu le cas où j'aurais l'honneur d'entrer dans une maison comme la vôtre, et ce matin même, du pont de Chaillot, j'ai précipité mes deux enfants dans la Seine.

—Assez, monsieur, ce trait-là m'attendrit; je suis vraiment confus d'avoir douté de vous. Vous êtes digne de devenir mon locataire.

LUTIN.

IL CONNAISSAIT SA CONDUITE

(Concours No 1)

Monsieur est assis dans le salon et surveille sa fille qui est en compagnie de son cavalier.

Madame, qui s'est mise au lit à neuf heures, se réveille comme onze heures sonnent.

Ne voyant pas son mari, elle descend et l'aperçoit lisant.

Elle — Mais as-tu lu pendant tout ce temps?

Lui — Non, je me suis assis ici et j'attends que le jeune homme s'en aille.

—Rappelle-toi, mon cher, que tu as été jeune homme, toi aussi.

—Oui, je me le rappelle et c'est pourquoi je les surveille.

L'ETOILE.

LA POULE ET LES GRAINES

(Concours No 1)

Par-dessus sa clôture, un bon rentier de campagne suivait les mouvements de son voisin occupé à bêcher sa terre.

—Hé, Labiche, que veux-tu donc enterrer dans ce trou, ce matin?

Un peu étonné de cette interruption et tout en continuant son travail, Labiche de répondre:

—Je replantes mes graines de semences; c'est tout.

—Oh! répond l'autre, ce n'est pas une de mes poules, plutôt, que tu enterres?

—Tout juste, c'est vrai, mais mes graines de semences sont à l'intérieur.

BASIBI.

La
FORME
LA PLUS PURE...



"La forme la plus puresouslaquelle le tabac peut être fumé".

Lancet

● La fabrication de cigarettes est oeuvre de spécialiste. On n'arrive pas à l'expérience par voie de raccourci ni par des moyens faciles. Il faut, dans la sélection et l'alliage de tabacs de choix, une habileté traditionnelle que doivent encore développer les méthodes de fabrication les plus modernes.

Chacun de ces facteurs contribue notablement à la qualité de la Sweet Caporal; rien de ce que vous mangez ou buvez n'est préparé ni protégé avec plus de soin que ne le sont les cigarettes Sweet Caporal.



**CIGARETTES
SWEET
CAPORAL**

Collectionnez les "Mains de Poker"



UN PROCES CURIEUX

(Concours No 1)

Le plaignant — Oui, monsieur le juge, cette femme-là m'a appelé "chameau."

Le juge demanda au commissionnaire d'apporter une photo représentant un chameau et un miroir, il le fait donner au plaignant en lui disant:

—Regardez-vous dans ce miroir, regardez aussi le chameau. Trouvez-vous que vous ressemblez au chameau?

Le plaignant — Non, monsieur le juge.

Le juge — Alors, il y a cause de non lieu, la plainte est renvoyée.

Le plaignant, voyant sa cause perdue, ajouta:

—Pardou, monsieur le juge... pourrai-je regarder de nouveau la photo du chameau et le miroir? Je crois que j'avais la vue embrouillée tantôt, il me semble que j'y vois plus claire maintenant.

Le juge — Trouvez-vous que vous ressemblez au chameau?

Le plaignant, d'un air malicieux — Oui, monsieur le juge.

Le juge — En ce cas, la plainte est renvoyée car ce n'est pas vous l'offensé, c'est le chameau.

P. TAQUE.

C'ETAIT SON BON PLAISIR

(Concours No 1)

T..., qui a quarante ans, disait d'une dame qui peut en avoir trente:

—Si je la connais? C'est-à-dire que je l'ai faite sauter sur mes genoux.

—Vous? lui dit-on avec étonnement, quel âge avait-elle donc?

Toupin froidement:

—Vingt-trois ans.

BLANDINE.

ELLE EST FIERE DE SA FILLE

(Concours No 1)

Une affreuse femme, assise sur un banc, montre à sa voisine un attelage qui passe:

—Vous voyez cette petite blonde en voiture avec ce grand noir?... Eh bien, c'est ma fille.

—Ah!... Ils sont mariés?

—Lui, oui... mais pas elle...

LINDY.

POUR VOS
CLICHÉS
et DESSINS

TELEPHONEZ
MAquette 4549

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE

LIMITÉE
ST-CATHERINE OUEST, MONTREAL

LISEZ ET PENSEZ
Professeur ROBERT
Clairvoyant, Palmiste et Mentaliste

Vous dira l'initial du garçon que vous aimez le mieux, et de celui qui vous aime le plus. Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie, et sur votre destinée par les sciences occultes. Une étude spéciale dévoilée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairé. Ne questionnez jamais. Ramène vos troubles d'amour, vous dévoilera vos secrets les plus intimes, vous fera réussir en amour comme en affaires. Etonnant dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas! Strictement confidentiel. Consultation: de 10 h. a.m. à 10 h. p.m.

165 Sherbrooke Est, près St-Denis
Montréal.

FAITES DE LA MAGIE



Accessoires pour Professionnels ou Amateurs

MAGIE — MAGNETISME — SPIRITISME

ENVOYEZ 10 CENTINS POUR CATALOGUES.

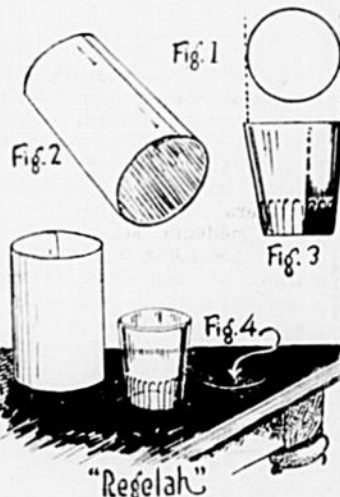
"REGELAH" Magic Shop

368, rue DeCastelneau, - - MONTREAL

Vous présentez ce tour de la manière suivante. Vous faites examiner un verre et un tuyau par votre auditoire, replacez le verre et le tuyau sur la table, demandez à quelqu'un de vous prêter une pièce d'argent quelconque et faites-la déposer sur la table, vous recouvrez la pièce avec le verre à l'envers qui est en ce moment doublé par le tuyau, vous enlevez le tuyau et faites voir que la pièce est disparue de dessous le verre. Quelque chose de mystifiant.

LE VERRE ET LE SOU

EXPLICATION.— Vous prenez un verre aussi clair que possible c'est-à-dire qu'il ne doit pas être fleuri parce que cela pourrait être un obstacle à la vision. Taillez une rondelle de carton (assez épais) de la grandeur de l'intérieur du verre pour que celle-ci adhère au verre lorsque vous le déposez dessus. Recouvrez cette rondelle du même matériel qui doit servir pour couvrir la table à magie (soit feutre, flanelle, etc.) afin que cette rondelle soit invisible à l'auditoire. Vous pouvez ajouter une aiguille à l'envers de cette rondelle, d'abord en cousant le chas vers le centre et en attachant aussi l'aiguille un peu plus loin afin qu'elle demeure fixe, ce qui vous permettra par un glissement du verre sur la table de la ramasser avec l'ouverture du verre ou de la déposer après le tour fait. Le tuyau que vous avez formé d'une feuille de carton doit être juste de la grandeur de l'extérieur du verre. Pour présenter le tour vous placez au centre de la table la rondelle, le verre et le tuyau, le moment venu vous exhibez ceux-ci et les déposez ensuite sur la table à ce moment vous avez ramassé la rondelle avec le verre et vous demandez aux personnes de s'approcher afin de bien voir. Vous faites déposer la pièce de monnaie sur la table et la couvrez du verre qui est à l'intérieur du tuyau, en relevant le tuyau sans apporter le verre vous faites remarquer que la pièce est disparue de dessous le verre; après quoi vous recouvrez le verre avec le tuyau, vous enlevez celui-ci avec le verre et la pièce est là. Vous prenez soin à ce moment de glisser le verre sur la table et au moment que vous sentez l'aiguille accrocher à la couverture de la table vous enlevez le tuyau et le donnez à examiner. Pendant qu'ils sont occupés à cet examen vous relevez le verre et l'exhibez afin de prouver qu'il n'y a rien d'étrange à vos accessoires. Ce tour qui peut vous paraître sans bon sens a été présenté plus d'une fois par les professionnels et il est encore aujourd'hui un tour dont beaucoup ignorent le procédé.



Fondé en
1877**Le Canard**58ième
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE
DU CANADA**J.-E. RENAULT**

EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute communication devra être adressée au No 5695, ave Durocher,
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENAULT, No 5695, ave Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. La Cie A.-P. PIGEON, Limitée,
175 à 185, rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Nous publions pour la première fois le portrait d'un nommé Hauptmann qui vient d'être condamné à mourir sur la chaise électrique. En avez-vous entendu parler? Non... Pourtant tous les journaux du monde ont publié de lui des articles à sensation. Voyons, vous le connaissez? Ce n'est sûrement pas un de vos amis mais... tous les journaux américains ont publié plusieurs de ses portraits, celui de sa femme et de son enfant. Allons! Depuis 32 jours, les journaux nous racontaient ses faits et gestes. Vous connaissez au moins le populaire Lindbergh? Alors, vous y êtes. Hauptmann, paraît-il, était un pauvre petit menuisier inconnu. Il a suffi qu'il soit accusé de rapt et de meurtre pour qu'il devienne l'homme le plus populaire des Etats-Unis. Après un long procès, il a été trouvé coupable, un 13, et... envoyé à la chaise électrique. Brrrr! Pensez-vous que les journaux américains en ont fait du "bluff" avec cet allemand. C'est à cause de ça que le "show" des Dionne n'a pas eu de succès à Chicago. Une exploitation à la fois, c'est assez dégoûtant. Pour terminer, nous publions un entrefilet paru le 14 février, jour de la St-Valentin, dans un journal de Montréal. Il a pour titre: **BARNUM SURVIT.**

Le grand cirque de Flemington a fermé ses portes. Rien n'y a manqué: acrobates, dompteurs, bonimenteurs, bouffons, équilibristes, bête fauve.

L'âme de Barnum, qui semble de plus en plus informer l'âme nationale yankee, a inspiré toute l'affaire. Le pasteur qui s'offre de vendre au plus offrant un prétendu secret de confession, pasteur dont le frère est un "gangster" réputé; les avocats qui hurlent, font du gros mélo, parlent le bas argot et dansent; le cinéma qui fonctionne dans la salle; la ruée aux billets; les conversations dans l'auditoire; les faux témoins avérés; les boutiques où l'on vend de petites échelles; l'absence complète de la moindre trace de dignité, de décorum et de gravité; quel spectacle! Assurément la chose la plus laide qui se soit vue dans une cour de justice en pays civilisé.

Cette âme de Barnum, le Yanki ne pourra plus s'en défaire, la chasser de soi. Inconsciemment, elle est passée dans la sienne. Elle lui a fait perdre le sens des proportions. Tel journaliste américain qui ne comprend pas que l'exhibition des Dionne à Chicago ait dégoûté tous les Canadiens, les Canadiens français particulièrement, est l'ignorante victime de l'ambiance yankee. Il ne voit pas la différence entre une nouvelle et l'exposé d'un argument. Peut-être ne sait-il pas ce qu'est une nouvelle; peut-être ne peut-il comprendre un argument. Plus assurément, il est faussé: We, Americans, cant do no wrong", comme ils disent élégamment.

Tout cela est accessoire. L'importance, c'est que Hauptmann ait été trouvé coupable. La conscience universelle est satisfaite.

MADAME BRIANCHON

est de retour au pays. Consultez-la si vous avez des ennuis ou troubles: aussi sur l'avenir. En écrivant, pensé fortement à une seule question et mettez la date et le mois de votre naissance ainsi que votre nom et adresse. Ajoutez 10c en argent ou mandat-poste (pas de timbres) ainsi qu'une enveloppe affranchie portant nom et adresse.

1194, RUE NOTRE-DAME DE LOURDES, MONTREAL, P.Q.

PENSEZ A CES PENSEES

(Concours No 1)



Ce qui est trop long, c'est notre langue; ce qui est trop court, c'est notre charité.

Ce qui est trop long, ce sont, mesdames, vos gracieusetés pour les étrangers; ce qui est trop court, c'est votre amabilité pour votre mari.

Ce qui est trop long, ce sont vos notes de fournisseurs; ce qui est trop court, ce sont vos économies.

Ce qui est trop long, ce sont vos bavardages sur la rue; ce qui est trop court, c'est votre attention au sermon.

Ce qui est trop long, ce sont vos talons; ce qui est trop court, ce sont vos robes et vos sous-vêtements.

Enfin! ce qui trop long, c'est la sottise de la mode; ce qui est trop court, c'est le bon sens humain.

STEPHANO.

UN VOLEUR RECOMPENSE

(Concours No 1)

Un voleur, en train de forcer un coffre-fort, est très étonné, en relevant la tête, de trouver un gentleman qui le regarde faire tranquillement. Il essaie de se sauver mais le gentleman l'arrête.

—Continuez, mon ami, lui dit-il, votre travail m'intéresse beaucoup.

—Pourquoi donc? demande le voleur étonné.

—Parce que j'ai perdu la clef de ce coffre-fort et, si vous pouvez l'ouvrir, vous serez très bien payé pour votre peine.

MATHILDE.

IL A SU LUI REPONDRE

(Concours No 1)

Il y avait 5 ans qu'il allait voir une jeune fille et il était pas mal découragé. Un soir, il se décida d'aller demander la main de sa fiancée.

—Monsieur, je voudrais marier votre fille, je suis un bon garçon, travaillant, et, à part de cela, j'ai \$1,000 à la banque. Est-ce que cela vous va?

—Mais, mon cher monsieur, \$1,000 n'est pas assez pour fournir ma fille en papier de toilette.

Or le jeune homme, insulté, répond:

—Monsieur, je ne savais pas que votre fille avait le choléra.

Zozo.

Madame ANTOINETTE ROWLAND

CLAIRVOYANTE, PALMISTE ET MENTALISTE

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée, par les sciences occultes. Une étude spéciale dévoilée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairé. Ne questionnez jamais. Elle vous dévoilera vos secrets les plus intimes et par une certaine influence, vous fera réussir avec certitude, en amour comme en affaire. Etonnante dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas. Strictement confidentiel.

Consultation: de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

Pour appointment: téléphone LANCASTER 4039

MADAME ANTOINETTE ROWLAND
1613, RUE ST-DENIS, MONTREAL, P.Q.
(En face du Théâtre St-Denis)



ERREUR N'EST PAS COMPTE

(Concours No 1)

Une jeune fille du meilleur monde entre, ces jours derniers, chez un pharmacien.

—Je voudrais une forte dose d'huile de ricin, mais tellement bien mêlée qu'on n'en découvre pas le goût.

—Très bien, dit le pharmacien qui se met à l'oeuvre.

—Ah ! à propos, mademoiselle, voulez-vous, en attendant, goûter à notre nouveau sorbet à l'ananas ?

—Je veux bien.

—Du reste, il est excellent.

Mais comme la préparation retardait un peu, la demoiselle se hasarda à en demander des nouvelles.

—Mais reprit le pharmacien rayonnant, je voulais vous donner une preuve de mon savoir faire. Vous l'avez prise, votre huile depuis cinq minutes.

—Comment ! moi, je l'ai prise ! Mais c'était pour ma grand-mère.

LOULOU.

:o:

IL VOULAIT ECOUTER SON AVOCAT

(Concours No 1)

L'accusé — Mon avocat est malade. Ma cause peut-elle être remise à huit jours ?

Le magistrat — Mais vous êtes accusé d'avoir été pincé alors que vous aviez les mains dans les goussets du plaignant. Qu'est-ce que votre avocat pourra dire pour votre défense ?

L'accusé — C'est justement ce que je voudrais savoir.

BRIND'AMOUR.

Les 50 Vainqueurs DE NOTRE SOIXANTIEME CONCOURS

L'ETOILE — PAULETTE — BASIBI — L. JOS. G. — MARGOT — LOULOU — TI-LOUIS — FROUFROU — FOLICHONNE — ZOZO — CROTO — K. RINE — TOM-POUCE — LUTIN — FATMA — FLORFINA — TILOU — TOINON — TIBI — TI-PHONSE — PHONSINE — LUSTUCRU — YOYO — PAULINE — FADETTE — BRIND'AMOUR — MARCELLE — C. PAKI — HORTENSE C. — TI-ZEFF — CRUCHE — OUISTITI — ANNETTE FINE-MOUCHE — STEPHANO — MON AMOUR — ALICE O. — MATHILDA — LISERON — BIJOU — CRIQUET — TICOUNE — BLANDINE — MAJOR — LOUISETTE — TOINETTE — LA LOUISE — YVONNETTE — BEBETTE — LOUISON — BON AMI.

Les prix seront envoyés dans le cours de la semaine prochaine.

Le "CONCOURS D'HISTOIRES No 1" commence avec le présent numéro. Envoyez-nous des histoires et participez à nos "CONCOURS" qui ont eu tant de succès.

UN "POING" ... C'EST TOUT

(Concours No 1)



Pierre, arrivant de son travail, surprend sa femme assise au côté d'un autre homme. Cette dernière ne se dérange même pas pour lui préparer son diner.

Voyant la tournure des choses, il frappe de son poing sur la table et la sépare en deux.

Les deux amoureux ne bougent pas.

Pierre retourne au travail et ses compagnons, voyant qu'il avait l'air abattu et qu'il était blanc comme un drap, lui demandèrent ce qu'il avait.

—Mes amis, pour un jeune marié ce n'est pas drôle d'aller prendre son repas et de trouver sa femme avec un autre.

—Mais qu'as-tu fait ; lui demanda un ouvrier.

—Naturellement, je ne les ai pas dérangés. Mais, j'ai frappé assez fort sur la table avec mon poing que ma femme a bien compris que j'étais choqué.

TITI.

:o:

C'EST UNE PLACE DE SANTE

(Concours No 1)

Le visiteur — Votre village m'a l'air fort sain. C'est une place de santé, n'est-ce pas ?

Le maire — C'est l'endroit le plus hygiénique du globe.

Le visiteur — Mais... votre cimetière me semble bien rempli.

Le maire — Ce sont les tombes des entrepreneurs de pompes funèbres et des médecins qui sont morts de désespoir et dans la misère.

CRUCHE.

:o:

UNE SIMPLE RECLAMATION

(Concours No 1)

Un mauvais garnement comparaisait devant le recorder.

—Avez-vous quelque chose à ajouter lui demande le recorder.

—Oui, je voudrais ajouter un mot.

—Parlez.

—J'espère M. le recorder que vous aurez eu peu d'indulgence pour moi ; c'est la huitième fois que j'ai l'honneur d'être jugé par vous.

CRIQUET.

Voies urinaires

PROSTATITE - CYSTITE - ECOULEMENTS,
RETRECISSEMENTS - IMPUISSANCE.
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZEMAS-ROUGEURS-DEMANGEAISONS



CLINIQUE PRIVÉE

DR PREVOST

SPÉCIALISTE

DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLATEAU 4145

MORT QUI MARCHE

(Concours No 1)



Deux amis se rencontrent et l'un dit à l'autre:

—Dis-moi d'où tu sors? Je ne t'ai pas vu depuis très longtemps.

—Je demeure en campagne, maintenant, répondit l'autre, et je suis très satisfait. J'ai une nouvelle à t'apprendre.

—Oui, laquelle?

—Je fais parti de l'Union de Prières et, tu comprends, si je venais à mourir je te le ferais dire pour que tu puisses venir à mon service.

Et, sur ça, ils se quittèrent.

Quelque temps après, l'ami de la ville reçut une lettre de son ami de campagne qui lui disait qu'il était mort.

Peiné, l'ami se rendit à la gare, acheta son billet de chemin de fer et se rendit à l'endroit où devait être exposé son compagnon.

En débarquant du train, qu'elle ne fut pas sa surprise de le rencontrer.

—Tu m'a écrit que tu étais mort, lui dit-il.

—Je le sais bien, mais comme je n'avais pas payé mon Union de Prières, il faut bien que je m'en aille à pieds au cimetière.

TI-ZEFF.

EN MANGERIEZ-VOUS ?

(Concours No 1)

Un jeune homme, après avoir pris quelques consommations avec quelques amis, prit la route pour se rendre chez lui. Sur son chemin il entendit des cris. C'était un encan de chevaux et l'encanteur demandait à haute voix:

—Une enchère sur un cheval qui est évalué à \$200.00. Allez! faites un prix.

Le jeune homme fit un prix:

—J'offre cinquante cents.

—Vous n'êtes qu'un imbécile d'offrir 50 cents pour un cheval qui vaut \$200.00.

Notre ivrogne répondit en riant et entre deux hoquets:

—Moi, j'm'en sacre, c'est pour faire des "mutton pies."

ANNETTE FINEMOUCHE.

MIEUX VAUT LA PLUIE

(Concours No 1)

Un fermier avait pour épouse et femme la plus acariâtre et la plus querelleuse qui fût. A telle enseigne qu'il ne pouvait rentrer des champs sans essayer des bordées d'invectives.

Certain jour qu'il pleuvait à torrents, le pauvre diable, sachant ce qui l'attendait à la maison, demeurant stoïquement sous l'averse qui eut tôt fait de le tremper comme une soupe.

Vint à passer le médecin du bourg.

—Eh bien, maître Jacques, que faites-vous dehors, les mains aux poches, par ce temps de chien? Vous êtes à deux pas de chez vous. Pourquoi n'allez-vous pas vous mettre à l'abri?

—Ma foi, docteur, fit le bonhomme, entre deux maux, faut-il pas savoir choisir le moindre?

FATMA.

QU'EST-CE QUE L'ON DIT ?



ON DIT QUE... l'affaire Lindbergh-Hauptmann ne se terminera que quinze jours après la mort de ce dernier. Pour les journaux américains, il n'y a rien à leur épreuve pour exploiter la "morbidité" de leurs lecteurs.

ON DIT QUE... le populaire aviateur Lindbergh se sent plus heureux depuis que le prétendu meurtrier de son enfant est puni. Après l'enlèvement tragique... c'est la chaise électrique. Il y a des juges qui sont justes.

ON DIT QUE... Bennett lui-même ne sait pas ce que veut dire une "politique de réformes." Aux prochaines élections, les électeurs le "réformeront" à leur goût.

ON DIT QUE... les électeurs de Montréal ont hâte de connaître de quelle manière ils seront taxés. On change de système trois fois par semaine.

ON DIT QUE... l'hon. Taschereau se montre trop soumis aux demandes du maire Houde. Alexandre doit avoir des griffes cachées sous un gant de velours.

ON DIT QUE... le journalisme américain ne vit que de nouvelles à sensation. L'enlèvement du "baby" Lindbergh, l'affaire Capone, la vie et les meurtres des gangsters ainsi que le procès Hauptmann ont rempli la caisse "jaune" de la presse de l'Oncle Sam.

ON DIT QUE... les échevins Leduc et Raynault se font mettre à la raison plus souvent qu'à leur tour. Ils parlent pour faire parler d'eux.

ON DIT QUE... Concordia va se plaindre à la Société protectrice des Animaux si les députés de Québec font mal à sa "chatte". Il y a assez longtemps qu'on la "magane."

ON DIT QUE... l'hon. David se "déchaîne" de Taschereau en parlant contre les "chaînes de magasins". Athanase se rangerait-il du côté de Paul Gouin?

ON DIT QUE... les trusts et les exploitants-financiers trouvent que ça les payent de faire durer la crise. Ils ont l'appui de nos gouvernements et on a peur de les taxer. Tout le profit est pour eux et les petits électeurs n'ont que le droit... de voter.

CELA AMUSAIT LE BEBE

(Concours No 1)

Deux dames, dont l'une ayant un bébé dans les bras, entrent dans un grand magasin à rayon de l'est de la ville, et demandent à voir les tapis.

Pendant une heure, le commis, en sueur, roule et déroule des tapis devant elles.

A un moment donné, l'une d'elles dit:

—Est-il temps, Aline?

—Encore une demi-heure, dit l'autre.

Et comme le commis les regarde ahuri, l'une déclare:

—Bébé, adore voir rouler et dérouler les tapis, et nous avons encore une demi-heure avant de prendre notre train. Veuillez nous en dérouler d'autres, s.v.p.

FADETTE.



ELLE EN VOULAIT UN

(Concours No 1)

Un jeune garçon sortit un jour avec sa blonde, en voiture, et comme il avait un cheval très fringant et peureux, il était obligé d'avoir continuellement les guides dans les mains.

En traversant un bois, la jeune fille se mit à pleurer.

—Pourquoi pleures-tu chérie?

—Je suis bien imprudente de m'engager dans un bois seule avec un garçon.

—Mais il n'y a pas de danger.

—Oui, car si tu voulais tu m'embrasserais.

—Mais... mademoiselle vous voyez bien qu'il m'est impossible de lâcher mon cheval.

En souriant et prenant un petit air gêné, la jeune fille lui dit... amoureusement:

—Pourquoi ne l'attachez-vous pas?

FATMA.

UN ENFANT INTELLIGENT

(Concours No 1)

—Je vous ai dit de ne pas courir dans la maison, dit vertement Madame Legrosse, à ses enfants. Pour votre pénitence vous allez vous mettre à genoux face tournée vers le mur. Jusqu'à ce que votre père arrive.

Les enfants se mirent docilement en pénitence.

Dix minutes après le papa entre et leur demanda:

—Qu'est-ce que ces façons-là?

—Nous avons fait de la vitesse et on paie l'amende, répondit le plus brillant.

FLORFINA.

UN ORATEUR DISTRAIT

(Concours No 1)

A une assemblée politique, l'orateur, qui comptait beaucoup sur le suffrage féminin, avança que le mari devait aidé sa femme en toute chose et pour rendre sa pensée plus frappante, il dit:

—J'ai toujours aidé ma femme dans la maison; quand elle lave les planchers, je lave les planchers et quand elle lave la vaisselle, je l'essuie...

L'orateur semblait s'étonner pourquoi ses auditeurs riaient aux larmes.

LOUISETTE.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

(Concours No 1)

—Marie, lui dit Ernest d'une voix tremblante et avec la pâleur d'un homme à la veille de recevoir sa sentence, je me jetterais à vos genoux pour avoir votre réponse. On est plus hardi quand on plaide pour les autres. Vous tenez le sort de mon frère entre vos mains. Vous savez comme il vous aime, et si vous restez sourde à son appel, je redoute les conséquences. Il est seul au monde et il veut avoir une belle-soeur.

De grâce, voulez-vous être une belle-soeur pour lui?

TICOUNE.

FAUT BOUCHER L'TROU

(Concours No 1)



Un jour, un client rentre dans un restaurant et ordonne un steak avec beaucoup de patates. La servante lui apporte ce qu'il avait demandé. En regardant ses patates, l'homme lui dit:

—Servante, apportez-moi donc une grosse patate, vous m'avez apporté que des petites.

Rouge de colère, la servante lui demande:

—Pourquoi voulez-vous une grosse patate?

—Cela me gêne de vous le dire, mademoiselle, et il m'en faut une absolument.

—Dites, dites, il n'y a pas de gêne entre nous deux.

—Eh! bien, reprit le client, puisque vous voulez le savoir je vais vous le dire. C'est parce que je suis obligé d'avaler une grosse patate pour ne pas que les petites passent... tout "drette."

TILOU.

POUR SERVIR AUX DEUX SEXES

(Concours No 1)

Un monsieur et une dame finissent, après avoir longtemps cherché, par trouver une chambre, mais les objets de nécessité de la nature manquent.

Le monsieur demande au garçon s'il y aurait pas moyen de se les procurer.

Celui-ci sort en se grattant la tête et revint aussitôt avec une bouteille vide qu'il présente au voyageur.

—Très bien, dit le monsieur, mais je ne suis pas seul...

—J'y ai pensé, dit le garçon d'un air moqueur, en tirant de sa poche un entonnoir.

M. BARBER.

ENTRE CANARD ET "LE CANARD"

(Concours No 1)

Notre ami Jos. est invité à dîner. On dépose du canard sur la table.

—Mais ce canard n'est pas cuit, s'écrie Jos.

—Allons, remportez-le à la cuisine, fait la maîtresse de maison.

On rapporte le canard bien cuit.

—Servez-vous, monsieur Jos.

—Moi! Je ne mange jamais de canard mais je le lis.

YO-YO.

PEUREUX MALGRE LUI

(Concours No 1)

Jules et Jos., traversait un champ, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'un taureau furieux les poursuit.

Ils se sauvent à pleines jambes et les voilà bientôt hors de danger.

Jules — Dire que tu as prétendu que tu verrais la mort sans broncher!

Jos — Oui, oui, c'est vrai. Mais le taureau, lui, n'était pas mort.

L. JOS. G.



POUR SE DISTRAIRE

(Concours No 1)

L'épouse — Ne trouves-tu pas que le chapeau de maman est trop enfoncé?

L'époux — Ah! tu sais, on en voit toujours assez.

Lui — Je t'aime tant, ma chérie, que je voudrais attirer sur moi tous les maux qui te sont destinés.

Elle — Et s'il était écrit que je doive devenir veuve?

—Que je devienne veuf à ta place.

Oscar — Eugène a épousé sa femme parce qu'il trouvait qu'elle conversait bien.

Charles — Et maintenant, il veut se séparer d'elle sous prétexte qu'elle parle tout le temps.

Madeleine — Monsieur Gaston, avez-vous quelque trouble avec vos yeux?

Gaston — Mes yeux ne me troublent pas, mais les vôtres me troublent énormément.

Marcel — Les médecins ont enfin trouvé la cause de la maladie de Louis.

Charlotte — Il y a eu consultation?

—Non, autopsie.

Le défenseur — Justice! Justice! Je demande justice.

Le juge — L'avocat de la défense ne devrait pas oublier qu'il est ici à la Cour.

Horace — Et si j'essayais de vous donner un baiser, que feriez-vous?

Denise — Je suivrais le conseil de l'Evangile qui dit: "Tendez l'autre joue."

Estelle — Voilà deux ans que je suis fiancée à Alfred, crois-tu qu'il serait temps que je l'épouse?

Louissette — Si tu l'aimes réellement, laisse-le être heureux encore une année.

LUTIN.

LE CHAMPION DES PARESSEUX

(Concours No 1)

Dans un village de campagne, il y avait un homme qui passait pour être le champion des paresseux.

Un jour, comme il faisait très froid il était à se chauffer les pieds à la porte du poêle; et comme le feu prenait dans ses bas, il cria aux gens de la maison:

—Bande d'innocents! Je suis en train de brûler, pis y en a pas d'vous autres assez intelligents pour v'nir tirer ma chaise.

CINQ OPE.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à:

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016, rue Ste-Catherine Est.
B. P. 36, Station "T", MONTREAL.

BLAGUES D'UN NOIR

(Concours No 1)



—Et vous avez pu escroquer des millions à vos clients?

—Certainement, si je suis un petit peu voleur, je ne suis pas un imbécile.

—Est-ce que tu es en faveur du nudisme?

—Pour la figure seulement. Certaines femmes s'en mettent tellement épais, qu'on ne peut pas leur voir le visage.

—Jean, qu'est-ce que tu fais devant le poêle à gaz?

—Je répare la fuite.

—Mais tu ne bouges pas.

—Je fais comme le plombier, j'attend mes outils.

Elle — Tu juges toujours une fille par ses jambes et non pas par son cerveau?

Lui — Une chose que je sais, c'est qu'elle a des jambes.

Le juge — Veuillez nous montrer comment vous avez étranglé votre femme.

L'accusé — Bien sûr, monsieur le juge. Pouvez-vous avancer votre cou un petit peu?

L'hôtelier — Saviez-vous qu'il y a un voleur dans cet hôtel?

Le voyageur — Oui, je m'en suis aperçu en entrant et j'ai découvert que c'était le propriétaire.

Madame X... Mais votre servante n'est pas encore levée? Il est neuf heures.

Madame Y... — Elle s'est couchée si tard.

Madame X... — Vous avez de la chance. La mienne, à cette heure-ci, elle a déjà brisé douze assiettes.

Joe — Je n'ai pas vu mon oncle depuis six ans, qu'est-ce qu'il a fait?

La tante — De la prison.

FADETTE.

UN P'TIT BEBE DE 22 ANS

(Concours No 1)

Mike rencontre un monsieur sur la rue qui le regarde d'un air souriant, et Mike lui demande:

—Vous avez l'air très heureux?

Le monsieur — En effet, je le suis je viens de finir de payer toutes mes dettes, je viens de donner le dernier paiement sur le carrosse de mon bébé.

—Ah! puis comment est-il votre bébé?

—Très bien portant, il se marie demain matin.

TOINON.

CROYEZ-VOUS AUX APPARITIONS ?

(SI NON VOUS AVEZ TORT)

Pour dix sous (10 cts) seulement, nous vous ferons parvenir par poste, un moyen infallible ainsi que le nécessaire pour épater votre entourage, en faisant apparaître à chacun et aussi souvent qu'il le voudra, une sainte très populaire de notre siècle.

INCROYABLE... MAIS VRAIE

Adressez vos lettres à

Professeur MYSTERIEUX, 185 Ontario Est, MONTREAL.



PETITES HISTORIETTES

(Concours No 1)

Alfred — Oui, mon amour, mon coeur brûle d'amour pour vous. Mon âme est en feu...

Rose — Ne vous inquiétez pas, voici papa qui va refroidir vos sentiments.

La maman — Non, mon garçon, le dimanche n'a pas été fait pour aller à la pêche.

Le fils — Alors, pourquoi le poisson mord-il le dimanche?

Juliette — Je suis bien désillusionnée sur ton compte.

Louis — Mais comment cela?

Juliette — Je t'ai épousé pour te réformer et je constate que tu es parfait.

Roxane — C'est très romantique, il l'a demandée en mariage en automobile et...

Rosalie — Et quoi...?

—Elle l'a accepté à l'hôpital.

Jean — Papa voudrait savoir si vous le prenez pour un voleur?

Le marchand — Pas du tout, ton père est un honnête homme.

—Alors, il voudrait deux onces de tabac à chiquer à crédit.

L'agent — Arrêtez-le, arrêtez-le... c'est un bandit qui se sauve.

Le sport — Jamais de la vie, il brise le record de la course des cent verges.

Joseph — Je conseille toujours aux gens de dormir la fenêtre ouverte.

Adolphe — Vous êtes un médecin?

—Non, je suis un voleur.

Le professeur — Il est préférable de donner que de recevoir.

L'élève — Mon père est un boxeur et il est de votre avis.

Arthur — Il n'y a qu'une seule chose qui bat une bonne femme.

Narcisse — Qu'est-ce que c'est?

Arthur — Un mauvais mari.

RUBIE.

TOUT... MAIS PAS ÇA

(Concours No 1)

—Comme cela votre société d'assurance paie tout ce qui brûle?

—Oui, madame, tout ce qui brûle.

—Alors, voulez-vous me faire remplacer un sac de charbon?

MON CAPRICE.

GRAPHOLOGIE — GRAPHOLOGIE

Qui veut connaître le caractère de ses amis par leur écriture? Conditions: Envoyez deux ou trois pages d'une écriture à l'encre sur papier non ligné et 50 sous, pas en timbres, s.v.p., à:

CLAUDE LE MAY, 5444 Notre-Dame de Grâce, MONTREAL, P.Q.

RIEZ DONC AVEC MOI

(Concours No 1)



Dans un asile.

Le visiteur — Dites-moi donc, gardien, il n'ont pas l'air de s'embêter vos pensionnaires?

Un des fous — Entrez donc, cher monsieur, plus on est de fous, plus on rit.

L'ami — Tu viens d'enterrer ta belle-mère? Je n'en reviens pas. Pauvre Louis!

Louis — Sois tranquille, j'espère qu'elle non plus n'en reviendra pas.

Albert — Mais Léon a l'habitude de siffler quand il est tout seul.

Jean — Je ne sais pas, je ne suis jamais avec lui lorsqu'il est seul.

Le critique — Vous dites que votre talent fait beaucoup parler les gens?

Le pianiste — Oui, beaucoup. Malheureusement, c'est quand je joue.

C'est pas pressé.

Zarçais — Puisque j'vous vois, docteur, si vous avez l'occasion de passer au village, un de ces jours, arrêtez donc à la maison. Ma femme vient justement de se casser une jambe.

—Elle est jolie cette demoiselle que tu veux me faire épouser. A-t-elle des capitaux?

—Oui, les sept péchés.

L'épouse — Mais, je ne me trompe pas, Rosario, tu es ivre?

L'époux — Oh! tu n'as pas besoin de reculer, ça ne s'attrape pas.

Au collège.

Le surveillant — Toby, je vous vois essayer votre couteau sur la nappe. Est-ce comme cela que vous faites chez vous?

L'élève — Non, monsieur, chez nous, les couteaux sont toujours nets.

POM-POM.

IL LUI EN FALLAIT PAS GROS

(Concours No 1)

Octave entre dans un magasin de nouveautés et se fait déplier toutes les étoffes rouges qu'il trouve et finit par demander un pouce de cette étoffe.

Le commis impatienté s'écrie:

—Oh! je vois bien que vous êtes un farceur, mais dites-moi qu'en voulez-vous faire de si peu?

—C'est pour faire une fausse crête à mon coq, parce qu'il a perdu la sienne en se battant contre un dindon.

FOLICHONNE.

MADAME ST-LUC

MEDIUM ET CARTOMANCIENNE RENOMMÉE

...peut dire votre nom, votre âge et révéler des faits intéressants. Lit dans le passé et dévoile l'avenir — rapproche les déunis et répand autour d'elle le bonheur. Nous tirons le thé, aussi.

124^e, rue LABELLE, MONTREAL, Qué. — de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.



COUIC! COUAC! COUAC!

ACCUSATION-PROCES-VERDICT-SENTENCE. Tels sont, en abrégé, les quatre mots de la carrière criminelle du trop populaire Hauptmann.

Autrefois inconnu, le menuisier allemand, grâce à la grande publicité des journaux américains et... canadiens, est maintenant connu, tristement connu.

Il n'y a que les Etats-Unis qui se glorifient des "biggest in the world." Les "gogos" de l'Oncle Sam viennent de s'accaparer d'un nouveau... record.

Le procès a duré près de 32 jours, il a coûté plus d'un million et les faux serments ont été nombreux. Hauptmann a été condamné à mourir... électrocuté. La comédie est-elle finie? Non.

Des exploiters de "shows" ont l'intention d'exhiber sur la scène de certains théâtres, les jurés qui ont trouvé Hauptmann coupable et Anna Hauptmann, la future veuve du meurtrier du "baby" Lindbergh. C'est le comble.

A Québec, un homme a tué cinq personnes. Son procès a été court et n'a pas fait de bruit. Il a été condamné à mort. On en parle plus.

Si cet acte criminel s'était passé aux "states", on en aurait fait un "biggest" peu ordinaire.

Si Hauptmann avait été acquitté, il serait aujourd'hui "the biggest artist in the world". Ces chers américains aiment un peu trop à se faire une fausse renommée avec le vice.

Heureusement que plusieurs Américains ont une meilleure mentalité. Il y a des gens d'esprit un peu partout.

Maintenant que le juge Trenchard a "tranché" la question de ce scandaleux procès, laissons Hauptmann en paix pour les derniers jours qui lui restent à vivre.

Les époux Dionne sont encore en voyage. De Détroit ils iront se faire exploiter dans l'Indiana et le Kentucky.

Les cinq jumelles se portent bien tandis que papa et maman se transportent d'un "show" à l'autre. Pourvu qu'ils ne se fassent pas jouer un mauvais tour.

Quand des campagnards voient les belles choses des villes, bien souvent ils ne veulent plus retourner sur la terre qui les a vus naître. Penseront-ils au retour à la terre?

Comment se fait-il, qu'après le jugement du juge Duclos, Pamphile DuTremblay est encore le "président" de "La Presse"?

Comment se fait-il que le juge Greenshields accepte La Prévoyance (compagnie d'assurance) comme caution des défendeurs-appelants, Dutremblay-Fontaine et al?

Est-ce que les assurés de La Prévoyance ont été consultés pour cautionner pour ceux que le juge Duclos a condamnés à déguerpir du journal "La Presse"?

L'argent du peuple ne doit pas servir pour garantir les frais d'un procès en appel? DuTremblay se rend maître partout.

Lors de sa fameuse conférence à Ottawa, Bennett se vantait d'avoir conclu du très bons arrangements avec l'Angleterre.

Le bois canadien, disait-il, sera en grande demande par le "British Empire." Ses prévisions étaient fausses.

La Russie a la préférence sur le Canada. Est-ce que l'Angleterre a bluffé Bennett ou si c'est Bennett qui a bluffé ses électeurs? Voici un article publié par l'"Illustration" à ce sujet. Ce populaire journal exprime une franche opinion:

L'Angleterre vient de concéder à la Russie des avantages extraordinaires concernant ses exportations de bois. En effet, le gouvernement anglais a permis à la Russie d'augmenter de 12½ pour cent ses exportations et de diminuer ses prix à volonté, ce qui rendra impossible toute concurrence.

Le Canada ne peut donc plus compter sur la Grande-Bretagne comme débouché pour ses produits forestiers. C'est la Russie qui râflera le gros lot pendant que les producteurs canadiens ne sauront que faire de leur bois.

On est en droit de se demander pourquoi la Grande-Bretagne a mis ainsi l'un de ses Dominions dans une position d'infériorité évidente et cela au profit d'un pays avec lequel elle n'a jamais été en très bons termes.

On est également en droit de se demander à qui la Grande-Bretagne aurait recours en cas de guerre? Serait-ce à la Russie ou au Canada?

Alors que nous payons encore — et que nous paierons pendant de nombreuses années — des dettes de guerre qui nous ont été imposées par un loyalisme outrancier, la Grande-Bretagne, au profit de laquelle ces dettes de guerre ont été contractées, favorise la Russie au détriment du Canada.

Le journal "Le Canada" en ferait pas autant sur une bête ou une "tromperie" de Taschereau... de crainte de perdre "l'avoine" qui le nourrit.

Avant de régler la question de la crise et du chômage, un sénateur libéral se met à quatre pattes devant le lion britannique. Voici comment:

Ottawa, 6. — Le sénateur J. J. Hughes, libéral, de l'île du Prince-Edouard, donne avis d'une résolution qui sera discutée à une séance ultérieure du Sénat et qui se lit comme suit:

1. Que, de l'avis de cette Chambre advenant une nouvelle guerre entre le Canada et une ou plusieurs nations, le Canada devra poursuivre cette guerre en utilisant jusqu'à la moindre de ses ressources en hommes et en matériel; Que la déclaration de guerre ou l'ouverture des hostilités devra être immédiatement suivie de la mobilisation et de la conscription de tout l'effectif humain et de toutes les ressources de la nation en matériel;

Qu'est-ce que l'hon. King pense du patriotisme anglais de son sénateur? Sait-il que la grosse dette du Canada vient d'avoir "tout" sacrifié à l'Empire qui se fiche de nous?

Va-t-il falloir dépenser l'argent canadien et faire tuer les Canadiens pour les beaux yeux de "Rule Britannia"?

Le sénateur Hughes devrait avoir honte de prévoir une nouvelle "tuerie" avant de payer ce que l'on doit sur celle de 1914-1918? Ce sénateur n'aime pas son pays.

Les échevins de Montréal, pas tous, font un pèlerinage à Ste-Anne de Frontenac. Espérons qu'ils obtiendront beaucoup de grâces pour Concordia qui souffre d'un déficit-cancéreux.

Les échevins Trépanier et Monette ne sont pas des "bigots." Ils ne font pas partie de ce pèlerinage. Leurs prières seraient-elles inutiles?

Houde propose, Taschereau suggère et les échevins de Montréal approuvent... la "soupe aux taxes" que doivent manger les acheteurs, les vendeurs ou les propriétaires de la métropole.

Pour tirer Montréal du trou, il faut des taxes. C'est une question d'urgence. Il le faut. Mais pourquoi ne pas taxer les "gros"? Ce sont les plus sans-cœur de tous les citoyens.

Si les "gros" sont taxés, ils chargeront sur le dos des "petits" le fardeau qu'ils devraient porter.

Une taxe sur les "compensations bancaires" n'était pas une mauvaise idée. Dans un temps de crise et de dépression, tous les citoyens doivent mettre l'épaule à la roue... du char financier.

Un malade... sérieusement malade ne refuse jamais d'avaler la pilule que son médecin lui ordonne... de prendre s'il veut venir à la vie.

Le docteur Houde, sentant sa ville malade, n'hésite pas à faire avaler à ses concitoyens la pilule des taxes. C'est son devoir de médecin sérieux.

Mais cette pilule semble difficile à préparer. Il ne faut pas disposer le patient. Si ceux qui ont les "moyens" de l'avaler refusent, il ne faut forcer le "bon vouloir" des petits qui souffrent plus que les gros... patients qui souffrent d'un mal imaginaire.

Le premier ministre Taschereau, d'une générosité inconnue, a offert de souscrire 50% pour venir au secours des chômeurs de sa province si le gouvernement d'Ottawa voulait en faire autant. Bennett a refusé.

Mais pourquoi, il y a à peu près quinze jours, M. Taschereau a-t-il dit qu'il n'avait pas encore reçu de réponse à sa proposition?

C'est le 31 décembre 1934 que l'hon. Gordon, ministre du Travail dans le cabinet Bennett lui a répondu: Non, nous refusons votre offre de 50%.

Croyant à un bluff, Gordon a rabattu son jeu et a fait une mise sur... cinq ans. Est-ce Taschereau ou est-ce Gordon qui voulait "bluffer"? Dans cette partie de "bluff" le peuple n'avait une "paire"... ouverte.

A New-York, Bennett a dit devant la "Canadian Society": C'est vrai. Le tarif est trop haut au Canada.

C'est ce que "Le Canard" a toujours dit. Les tarifs commerciaux du gouvernement conservateur d'Ottawa faisaient énormément de tort au commerce du Canada avec les autres pays. C'est pourquoi...

M. Bennett... désire ardemment coopérer avec les Etats-Unis. La question de "réciprocité" a fait son chemin. Laurier finit par avoir raison.

En 1911, la politique de réciprocité de Laurier a été battue par Borden alors chef du parti conservateur. Les bleus trouvent mauvaise la politique de Laurier.

En 1935, l'hon. Bennett, premier ministre conservateur, est en extase devant une politique de... réciprocité avec les Etats-Unis.

Donc, Bennett trouve de son goût ce que Borden condamnait? C'est drôle la politique. Quand il s'agit de garder le pouvoir on trouve bon ce qui était mauvais autrefois... sous un autre régime.

Bennett est allé à New-York, dernièrement. Le "New York Times" a dit qu'il était un "ventriloque à deux sons". Bennett fait de SA politique de réformes sans dire de quoi il s'agit. Il promet de faire... sans dire ce qu'il a dans l'idée de faire.

Froissé, le "ventriloque" Bennett s'est fait remplacer par son gendre, l'hon. W. D. Herridge, à un banquet de la Société Jean-Baptiste de New-York. Encore une brique pour les Canadiens-français.

Le député Bertrand n'est pas encore renseigné sur l'histoire de la... bombe de M. Taschereau. Ce dernier prétend que cela ne regarde pas le public. Encore du silence sur un "bon de mine" qui n'a pas éclaté.

Ce qui se passe au département de la Justice, a dit le chef de "police" Taschereau, ne regarde personne. Combien de choses nous sont cachées.

Paul Gouin fait son chemin dans le domaine de la politique provinciale. Nombreux sont les libéraux qui se détachent du régime autocrate de Québec.

Jusqu'au 5 février, a déclaré le ministre Francoeur, le pont de l'île d'Orléans coûte \$2,192,180. Les cultivateurs et les chômeurs trouvent que c'est cher pour un pont inutile, mais ils savent que c'est une... pont électoral.

Les électeurs de Montréal trouvent très intéressante la "Chanson des Taxes". Pourquoi? Parce que le "programme" change souvent. Ils ont hâte de savoir sur quel "air" ils vont danser.

Aurons-nous des élections fédérales prochainement? Plus vite qu'on le pense. Bennett va laisser accomplir par le peuple les... réformes qu'il nous a annoncées depuis deux mois... par la radio.

Devant le "bill de Montréal", Taschereau est comme Ponce Pilate. Il se lave les mains en disant à Houde: "Je ne me tiens pas responsable des taxes que vous voulez imposer à mes... chers montréalais." Faut-il être hypocrite...

Pourquoi peut-on boire et danser dans l'ouest (ma chère) et que dans l'est on ne peut que boire... ou danser sans boire? M. le président de la C.L.Q. doit avoir des raisons mais, comme son chef Taschereau, il ne peut les donner. Dans tous les cas, c'est une injustice criante.

Est-ce que la rue Bleury est une frontière? A l'Est de cette rue, NON; à l'Ouest de cette rue, OUI. Les "Canayens ne sont pas des fous, ils vont boire et danser dans l'Ouest."

Sur ce sujet, "L'Illustration" (que nous citons souvent à cause de ses articles "incolores"), disait:

C'est enfin décidé, et le CANADA, journal du gouvernement provincial à Montréal, vient de l'annoncer. Il n'y aura pas de cafés-concerts à l'est de la rue Bleury. M. Cordeau a remporté la victoire sur M. Taschereau. On accordera aux restaurateurs de l'est soit le permis de vin, soit le permis de danse, mais pas les deux. Quant à l'ouest de la ville, il n'est pas inquiété. Froideusement, M. Cordeau jette en chômage des Canadiens-français et favorise les affaires de commerçants dont la plupart sont étrangers. Est-ce une conséquence de son amitié pour les MM. Bronfmann?

En terminant, nous prions nos lecteurs de méditer les paroles que le maire Houde a prononcées à Toronto le 18 février dernier. Parlant du capitalisme, il disait:

"L'arbre du capitalisme est infesté de chenilles, mais je ne crois pas qu'il faille pour cela abattre l'arbre. Plus tôt nous nous débarrasserons des chenilles, mieux cela vaudra. C'est un arbre qui se dresse depuis des siècles dans presque tous les pays du monde entier. Il a rendu des services immenses et je ne crois pas que nous devions l'abattre."

Oui, tuons les chenilles qui dévorent l'arbre social, politique et économique. Maudites chenilles! Bêtes... humaines.

A dimanche, les amis. Il y aura du nouveau sur... le bill.

CEST UN MOYEN INFALLIBLE

(Concours No 1)

Un vieil avare est mort subitement. Le docteur, chargé de constater le décès, se présente, et l'homme de l'art ne semble pas vaincu. —Montrez-lui une pièce de cinquante cents, dit la servante s'il l'a refusé, vous pouvez l'enterrer sans crainte.

PAULETTE.

"Le Canard" est le Journal à la Mode

LE MARIAGE D'ADHEMAR par YMER



...des menaces de Bertrand le domina. Il se leva pour fureter dans les meubles, espérant y trouver le fameux secret du superchampagne. Mais il ne trouva rien. Un meuble restait sous clef qu'il ne pouvait ouvrir: lui faudrait-il le forcer? Il rougit à cette idée. Les jours suivants il accompagna Marsac au restaurant, dans les expositions, aux conférences. Cet homme voulait ardemment se perfectionner. Il se fit conduire dans les musées, naïvement émerveillé, non point seulement des chefs-d'œuvre encore peu appréciables pour lui...



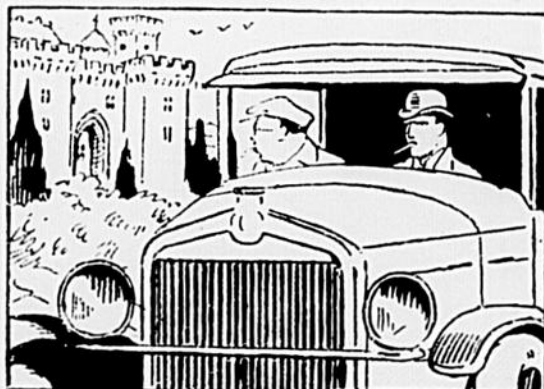
...mais surtout des connaissances de son guide, lequel les avait puisées la veille dans quelque bouquin. Il se fit aussi dresser une liste d'ouvrages hautement éducatifs. Et ma foi, visiblement, le parvenu se dégrasait, se vernissait. Entre temps Adhémars poursuivait ses inquisitions secrètes, toujours sans plus de succès. Parfois il interrogeait Marsac sur le superchampagne. "Mais, c'est du vin, tout bonnement! affirmait le marchand: du bon vin blanc de Gascogne et Jurançon. — Sans plus? — J'y ajoute bien quelque poudre par-ci par-là..."



...Mais rien que de parfaitement hygiénique. — S'il n'y a rien de mieux, ne parlons pas d'affaires ici. Réservons ce quand je vous conduirai à Montasquet." Cependant Mirabel perdait patience devant l'insuccès d'Adhémars qui se dérobait. Il le relança par téléphone, en l'absence de Marsac, et lui signifia qu'il n'attendrait pas au delà de huit jours ce qu'il espérait de son ami. Celui-ci invoqua la difficulté de sa tâche. Il avait tout inventorié cent fois, sauf un meuble, resté impénétrable. "Hé! s'emporta Bertrand, procure-toi la clef! — Il l'a toujours sur lui."



— Il en est de fausses, empoté! — Ouais, je reconnais humblement mon inaptitude au métier de cambrioleur! — Vous dites? — fit une voix hors de l'appareil. Adhémars se retourna, atterré, à la vue du patron qu'il n'avait pas entendu rentrer au bruit de la conversation. "Pardon, bredouilla-t-il. Je causais avec un ami. — Je vous en prie, achevez. — Nous avons fini", fit Adhémars en racrochant, non sans se demander avec anxiété si Marsac avait compris le sujet de ce singulier entretien. Mais il n'y paraissait guère au ton cordial dont celui-ci lui proposa:



"Mon cher ami, je vous emmène à Montasquet, si vous voulez bien. — A vos ordres. — Nous passons par Florignan." Ils partirent dans l'auto de Marsac qui filait ses 120 comme rien. En quelques heures ils furent en vue des créneaux du château Adhémars. "Quel nom ça ferait sur mes bouteilles: Castel-Florignan! s'exclama e commençant. Voyons, vicomte, décidez-vous donc pour le millon, je paye comptant. — De grâce, Monsieur, plus un mot là-dessus!" trancha Adhémars, agacé. Quarante minutes après ils arrivaient à Montasquet.



Marsac s'enquit de sa nièce. N'étant pas avisé de la visite, Mademoiselle s'était rendue chez des amis on courrait l'avertir. En attendant le propriétaire fit visiter les cuves, chaix, bureaux, laboratoire qui firent l'administration d'Adhémars. Les vignobles immenses, s'étalaient plantureusement sur des coteaux ensoleillés. "Vous me parlez du secret de mon superchampagne, dit Marsac en introduisant Florignan dans son cabinet. La formule est là-dedans. Et il désignait un petit coffre-fort en forme de baquet où le viticulteur introduisit la clef. A SUIVRE

C'EST UNE MAUVAISE CLAUSE

(Concours No 1)

L'autre jour, la grosse Aurélie, jeune fille de la rue Beaudry, étant sur le point de se marier, se fit lire le contrat de mariage par le notaire.

Tout était à son gré, excepté la fin.

Lorsque le notaire, arrivant à la dernière clause où se trouvaient, encore une fois, tous les noms et titres de la jeune fille dit: "LA DEMOISELLE AURELIE... ET CAETERA... la future ne voulut plus se marier croyant qu'on avait fait mettre dans la clause "ET SE TAIRA."

ALICE O.

OUI, TOUJOURS DES REMEDES

(Concours No 1)

— Voyons, de quoi vous plaignez-vous? Vous me dites que vous mangez bien?

— Oui, docteur.

— Vous buvez bien?

— Oui, docteur.

— Et vous dormez bien?

— Oui, docteur.

— Eh bien, alors je vais vous donner une prescription pour tâcher de remédier à tout ça.

CINQ OPE.

ACHETEZ-LE ET LISEZ-LE CHAQUE SEMAINE